



ANALYSE

2015/

TITRE

## L'agro-écologie, une solution pour l'avenir ?

*L'agriculture industrielle est à bout de souffle. Les sols sont épuisés, les nappes phréatiques polluées, la biodiversité appauvrie et les forêts sacrifiées. Ce sont là quelques conséquences des systèmes alimentaires hérités du XXème siècle ; ils ont mis l'accent exclusivement sur la croissance de la production agricole.*

Si des progrès importants ont été accomplis au cours des 50 dernières années, ces systèmes n'ont pas vraiment permis de réduire le nombre de personnes souffrant de la faim. Près d'1 milliard d'hommes, de femmes et d'enfants dans le monde se couche chaque soir, le ventre vide. Ces systèmes n'ont pas non plus pris en compte les besoins humains en aliments diversifiés ni le lien entre agriculture, alimentation et santé. Les problèmes de répartition de la nourriture n'ont pas davantage été considérés. Produire de grandes quantités de nourriture ne suffit donc pas.

### **Agro-écologie contre agro-business...**

De plus en plus de voix s'élèvent pour réclamer l'abandon du système agro-industriel. Des populations entières sont entrées en résistance aux quatre coins de la planète y compris dans les pays industrialisés. Elles mettent en place des initiatives locales porteuses d'espoir.

Olivier De Schutter fut durant 6 ans rapporteur spécial des Nations Unies pour le droit à l'alimentation. Il était invité à prendre la parole, le 16 avril dernier, lors du séminaire sur l'agriculture familiale, organisé par la FIMARC, la Fédération Internationale des Mouvements d'Adultes Ruraux Catholiques, notre association sœur au niveau international. Il le confirme d'entrée de jeu: notre modèle agricole basé sur l'utilisation d'engrais et de pesticides et dépendant d'une industrialisation toujours plus poussée n'est pas tenable. Il faut se tourner vers l'agro-écologie que de nombreux peuples indigènes pratiquent, eux qui sont restés à l'écoute de la nature.

« L'agro-écologie renvoie à un ensemble de techniques agronomiques, notamment les cultures intercalaires, le recyclage en engrais du fumier et des déchets alimentaires ainsi que l'agroforesterie qui permettent de limiter le recours à des intrants externes et d'optimiser l'utilisation des ressources », écrit-il dans son rapport du 24 janvier 2014.<sup>1</sup>

Cette pratique offre des avantages sur le plan environnemental mais également au niveau social et en ce qui concerne la santé. Ainsi l'équilibre nutritionnel des familles est-il amélioré grâce au fait que ce sont les communautés elles-mêmes qui produisent leur nourriture. Elles ne sont plus obligées non plus d'acheter à prix fort des produits chimiques et peuvent consacrer une plus grande partie de leurs revenus à l'éducation des enfants par exemple. C'est tout bénéfique aussi pour l'environnement et la biodiversité. L'agro-écologie nécessitant davantage de main-d'œuvre que l'agriculture industrielle, elle offre plus de possibilités d'emplois en milieu rural.

Elle est reconnue par de nombreux scientifiques et au sein de certaines instances internationales comme la FAO, l'organisme des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture et le FIDA, le Fonds international de développement agricole, une agence spécialisée des Nations Unies qui finance les projets de développement agricole. Ceci ne facilite pas pour autant sa mise en œuvre, les obstacles demeurent nombreux.

<sup>1</sup> Olivier De Schutter, Rapport aux Nations Unies, 24 janvier 2014.

## Des obstacles de taille

Les détracteurs de l'agro-écologie prétendent qu'elle n'est pas rentable. C'est faux, réplique Olivier De Schutter. Plusieurs études ont montré des hausses de productivité. Elle fournit une production diversifiée et est praticable non seulement sur des petits lopins mais aussi à grande échelle et même au niveau de la société entière. Se référant à la recherche internationale menée par l'IAASTD, *Agriculture at the Crossroads*, qui a mobilisé plusieurs centaines d'experts, en 2009, Laurent Delcourt, chargé d'étude au Centre tricontinental, écrit : « Démentant le prétendu manque d'efficacité de ces cultures, ces données tendent à confirmer le fait qu'il est tout à fait possible de doubler la production d'ici 2050 et de nourrir plus de douze milliards de personnes uniquement avec des méthodes agro-écologiques, sans passer par l'injection massive de capitaux et de biotechnologies coûteuses ni par le défrichage de nouvelles terres y compris dans des régions peu productives et vulnérables tels le Bihar en Inde et le Sahel. »<sup>2</sup>

Le juriste pointe une série d'autres freins. Beaucoup de politiques agricoles sont définies en fonction de l'exportation et l'obsession des gouvernements est de la booster. 11 à 12% des produits agricoles traversent les frontières. Il faut produire les denrées demandées pour disposer de devises qui serviront à rembourser la dette. Autrement dit mettre en place des monocultures et mécaniser.

Nombreux sont les gouvernements qui souhaitent maintenir les denrées alimentaires à bas prix pour satisfaire les habitants des villes. Un agriculteur africain aura plus de difficultés à y vendre ses produits qu'un agriculteur européen. L'intérêt du milieu urbain l'emporte sur celui des paysans.

Nombre de gouvernements ont échoué dans leur tentative d'obliger l'agriculture conventionnelle à faire payer ses coûts véritables. Le prix payé par les consommateurs au supermarché ne tient pas compte des dégâts occasionnés à l'environnement, l'emploi, la santé... Ils seront finalement portés au compte des contribuables.

Les élites dirigeantes ne croient ni à l'agro-écologie ni à l'agriculture familiale et n'investissent pas dans ce genre d'agriculture. Elles sont plus attentives aux intérêts des grandes entreprises agro-alimentaires qu'à ceux de leurs petits producteurs. Ceux-ci ont toutes les peines à faire entendre leur voix et à mettre en place des alternatives sur un marché dominé par les grands acteurs.

Le comportement des consommateurs n'arrange rien. Quand ils réclament des produits faciles et rapides à préparer, ils font le choix d'une alimentation transformée soutenant par là l'agriculture industrielle.<sup>3</sup>

## Des opportunités pour promouvoir l'agro-écologie...

Pour Olivier De Schutter, l'agro-écologie fournit une solution pour l'après-pétrole et, en cette année 2015, plusieurs opportunités se présentent pour la promouvoir. En juillet prochain, aura lieu à Addis Abeba en Ethiopie un débat sur le financement du développement. En septembre, les Nations Unies définiront de nouveaux objectifs qui prendront le relais des Objectifs du Millénaire pour le Développement tandis qu'en décembre, se tiendra à Paris la Conférence sur les changements climatiques. L'agro-écologie est au cœur de ces trois débats. Pas seulement pour ceux qui la pratiquent mais aussi pour concrétiser le développement durable au niveau international. Le juriste se veut optimiste, un peu trop peut-être. Les mentalités changent même celles des décideurs qui ont compris que le changement était indispensable. Et d'évoquer leurs déclarations qui font de plus en plus souvent référence à une agriculture soutenable. Mais, il le reconnaît, elle n'est pas définie comme agro-écologique et le terrain est parfois miné quand les solutions proposées émanent des entreprises.

Le risque est grand également de considérer l'agro-écologie comme une simple technique en laissant de côté sa dimension sociale.

---

<sup>2</sup> Laurent Delcourt, *Agro-écologie : enjeux et défis* dans *Agro-écologie – Enjeux et perspectives*, CETRI, 2014.

<sup>3</sup> Corentin de Favereau, *Notre agriculture à l'heure des choix*, Analyses ACRF, Assesse, 2015.

Les gouvernements sont rarement aux commandes du développement agricole. C'est le secteur privé qui pèse sur les choix et on ne peut que constater le fossé entre les paroles de ceux qui nous dirigent et leurs actes. Et Olivier De Schutter de s'interroger : comment le secteur privé qui favorise l'agro-business et ne reconnaît pas l'agro-écologie comme solution sera-t-il coopté dans cette transition ? Certains affirment qu'il est possible de faire coexister agriculture industrielle et agriculture à taille humaine ; le Brésil en est l'exemple. D'autres pensent au contraire que cette coexistence est impossible, c'est l'avis d'Olivier De Schutter. Si les grands acteurs continuent à déployer le rouleau compresseur, ils tueront l'agriculture familiale dans le contexte actuel.

### Sur le terrain

C'est aussi la crainte des participants au séminaire de la FIMARC qui pratiquent l'agriculture familiale aux quatre coins du globe. Ils sont convaincus de son rôle capital dans la production d'aliments sains, la protection de la santé, la création d'emplois, la sauvegarde de la nature et de la biodiversité, la transmission des valeurs et connaissances traditionnelles et autochtones et l'obtention de revenus meilleurs pour les populations rurales. Mais ils savent aussi pour l'expérimenter eux-mêmes que les conditions de vie des familles de cultivateurs s'aggravent de jour en jour en raison de l'étendue des monocultures, de la disparition des petites fermes, des politiques agricoles injustes, de l'accaparement des terres par les grandes entreprises, de l'injuste répartition de celles-ci, du manque d'infrastructures...<sup>4</sup>

Si les pratiques agro-écologiques présentent des atouts considérables par rapport à l'agriculture conventionnelle et peuvent être considérées comme une solution d'avenir, il reste encore du chemin à parcourir pour convaincre, démontrer, prouver... car « en dépit de ses lacunes flagrantes, l'agriculture productiviste et ses critères d'efficacité n'en demeurent pas moins les référents principaux des nouvelles stratégies mondiales en matière d'agriculture. Au même titre que le dogme libéral néoclassique avec lequel il a partie liée... »<sup>5</sup>

C'est peut-être du côté des citoyens qu'il faut chercher les signes d'un changement. Celui-ci passe par une transformation de nos modes de consommation. Il n'est pas acceptable en effet que « l'Union européenne utilise 20 millions d'hectares de terre dans les pays du Sud, notamment au Brésil et en Argentine pour produire le soya consommé par ses élevages industriels. »<sup>6</sup> Il est indispensable d'inventer des façons plus responsables de produire et de consommer. Elles se multiplient un partout dans le monde et permettent d'espérer.

Anne Vanhese  
Journaliste à l'ACRF-Femmes en milieu rural  
Rédactrice en chef de Plein Soleil



Avec le soutien de



*Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet [www.acrf.be](http://www.acrf.be)*

*L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites. Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.*

<sup>4</sup> Voir Résolution FIMARC – Comité exécutif, Assesse, avril 2015

<sup>5</sup> Laurent Delcourt, Agro-écologie : enjeux et défis dans Agro-écologie- Enjeux et perspectives, CETRI, 2014.

<sup>6</sup> Gilles van Kote, Olivier De Schutter : notre modèle agricole mondial est à bout de souffle, Le Monde.fr, 29/04/2014.

